



HAL
open science

Travail clinique groupal avec le Photolangage -enjeux épistémologiques et méthodologiques

C. Joubert, D. Drieu

► **To cite this version:**

C. Joubert, D. Drieu. Travail clinique groupal avec le Photolangage -enjeux épistémologiques et méthodologiques. *MEDIAÇÃO, SIMBOLIZAÇÃO E ESPAÇO GRUPAL: PROPOSTAS DE INTERVENÇÕES COM ADOLESCENTES VULNERÁVEIS* paru au Brésil en Brésilien (format du chapitre en Français), 2018. hal-02480222

HAL Id: hal-02480222

<https://hal.science/hal-02480222>

Submitted on 15 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travail clinique groupal avec le Photolangage© – enjeux épistémologiques et méthodologiques

C. Joubert, D. Drieu

Christiane Joubert, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie clinique, psychanalyste de familles et de couples, (membre de la Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique, de l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille), psychanalyste de groupe, (membre de la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe), Maître de conférences Université Lumière Lyon 2, Habilité à Diriger les Recherches.

christianejoubert@netcourrier.com

3 rue Coysevox Lyon 69001

Didier Drieu, psychologue clinicien, psychanalyste du groupe (familles, groupes et institutions) en CMPP Centre de Guidance ACSEA, Caen -Maître de conférences Habilité à Diriger des Recherches en Psychologie Clinique et Pathologie, CERReV, Université de Caen- Membre du Collège International de l'Adolescence (CILA), de la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe(SFPPG), du Séminaire Inter-Universitaire Européen d'Enseignement et de Recherche en Psychopathologie et Psychanalyse (SIUEERP)

didier.drieu@gmail.com

Dans l'ouvrage collectif écrit à l'initiative de C. Vacheret (2000), R. Kaës nous parle de l'originalité de ce livre « Photo, groupe et soin psychique » qui sonne comme un programme de travail –« riche de résultats cliniques et de promesses d'élaborations théoriques ». A l'origine, le Photolangage© a été utilisé pour des groupes d'adolescents et en formation d'adultes avec l'objectif de travailler les représentations autour par exemple des métiers (exemple du jeu de photos « Travail, économie, loisirs et relations humaine ». Par la suite, comme en témoignent les auteurs du livre coordonné par C. Vacheret, il est devenu une médiation utilisée souvent en groupe permettant une ouverture sur l'associativité et l'élaboration là où la symbolisation est en souffrance. C.Vacheret va développer le Photolangage© du côté des soins psychiques, en institution. Citons R. Kaës toujours dans le même ouvrage : « le travail du Préconscient rétablit les formes imaginaires de la vie psychique en souffrance de représentations de mot ; il prépare le dire. Il participe au procès de symbolisation, il le relie à ses sources pulsionnelles, signifiantes et intersubjectives » (Ibid p. 8). Le travail du Photolangage© en groupe suscite des situations cliniques permettant de remettre en jeu un fonctionnement associatif groupal, terreau des premières appropriations subjectives, des mentalisations et des premiers processus de symbolisation. Toutefois, faut-il

encore que les cliniciens travaillent à maintenir les « conditions d'une aire de jeu entre les participants, entre les images, ce qu'elles représentent et ce qu'il peut en être dit, entre les discours de l'un et celui des autres » (Ibid). Ce sont toutes ces questions que nous voulons mettre au travail dans cet écrit, c'est-à-dire notre manière d'envisager avec nos collègues brésiliens la formation et la recherche clinique par rapport à l'application du Photolangage© au domaine du soin psychique et par extension, à celui des interventions en institution, ce qui a été mis au travail par C. Vacheret .

Cependant, poser cette question nous oblige à réfléchir aux présupposés théoriques de la méthode. Nous ferons d'abord un retour sur l'histoire de l'utilisation de la médiation, puis sur ses références par rapport au champ de la psychanalyse groupale. Avec ce médium, il est question d'une pratique se déroulant dans un cadre épistémologique particulier, celui du champ transitionnel, l'articulation entre le Moi et non Moi, entre différentes enveloppes ou contenants. Dans les interventions en institutions (analyse institutionnelle, recherche intervention), nous risquons de rencontrer des chevauchements, ou parfois à l'inverse des désenboitements entre les différents espaces psychiques, ce qui n'est pas sans provoquer des effets paradoxaux sur l'accueil, la professionnalité, le traitement des faits institutionnels. Nous verrons en exemple clinique comment la médiation du Photolangage© peut nous aider à travailler sur le maillage des différents discours (sujets polyhandicapés adultes, parents, professionnels) dans une institution.

+ Historique et dispositif /cadre du travail groupal avec le Photolangage©

« La particularité de cette méthode ne réside pas essentiellement dans le fait qu'elle propose une « médiation » dans l'accès à des formations et à des processus psychiques qu'il s'agit de connaître, de transformer ou de soigner : toutes les méthodes visent plus ou moins cet accès »-Son originalité tient aux caractéristiques du médium, la photographie, utilisée dans le but de produire un effet de langage, et plus précisément de parole, là où elle fait défaut, là où elle est en souffrance. Elle tient aussi à la mise en œuvre, pour atteindre ce but, du travail psychique spécifique que mobilise et produit l'intersubjectivité dans un dispositif de groupe » (Kaës, 2000, p.5)

Le Photolangage© est une méthode proposant la médiation de photographies initiée en 1965 par un groupe de psychologues et psycho-sociologues lyonnais. C. Bélisle et A. Baptiste, Psychosociologues, chercheurs et intervenants dans le champ de la formation permanente ont voulu mettre à disposition une méthode pour communiquer en groupe par la photo. Utilisée au départ comme support d'expression dans les contextes de groupes de formation, de prévention, des groupes Photolangage© sont progressivement apparus dans le domaine de l'éducation à la santé par rapport aux adolescents. Muller (2009) précise par

rapport à la constitution des jeux de photos : « Les photographies, choisies pour leur forte puissance suggestive, leur capacité projective, leur qualité esthétique et leur valeur symbolique, viennent stimuler, réveiller les images que chacun porte en soi [...] Le fait de prendre conscience de ses propres images et de pouvoir en discuter dans un groupe peut amener [...] un développement de la sensibilité imaginative. » (Op. Cit. p. 93) – « Une telle approche confronte, dès lors, les individus aux fonctions de projection de l'image et permet le déclenchement d'une expression personnelle créative » (Ibid., p. 103).

Les dossiers de 48 photographies ont été construits par C. Bélisle et A Baptiste dans une dynamique de recherche/exploration des représentations sociales autour d'un thème (groupe de recherche, choix de photos, expérimentation avec questionnaires dans des groupes types). Si par exemple le dossier « corps, communication et violence à l'adolescence » était destiné à l'origine à des jeunes dans le cadre de l'éducation à la sexualité, progressivement le Photolangage© a été utilisé pour faciliter un travail d'activité de groupe. Celui-ci est déterminant pour favoriser les processus de mentalisation ou de symbolisation là où des adolescents affrontent des difficultés particulières dans leur prise de parole à cause de leur vécu traumatique à la puberté, des contraintes qu'ils rencontrent dans leur vie interne et leur environnement. Le rapport aux photographies dans un contexte de groupe peut mobiliser des représentations, des émotions qui, si elles se trouvent partagées, peuvent participer à un travail de transformation de la pensée. Aussi, cette médiation a très vite révélé des potentialités avec d'autres publics (adultes, personnes âgées) dans des contextes différents (choix professionnels, prévention, formation, voire aussi analyse institutionnelle) pour intégrer progressivement des projets de soin psychique vers les sujets les plus vulnérables.

La photographie s'est donc trouvée utilisée comme un « *embrayeur des processus associatifs* » et non pour son pouvoir esthétique (R.Kaës, 2000). Ainsi, il ne s'agit pas de demander un avis sur une photographie, mais plutôt de faire un choix d'une ou plusieurs photographies (selon les cas) pour exprimer visuellement et verbalement en les commentant un vécu, un point de vue personnel qui ouvre l'espace à un échange et à des scénarios partagés. Si l'expérience fût totalement intuitive au départ comme les recherches sur les petits groupes avec Lewin, elle fit l'objet de réflexion, tant du côté de son dispositif /cadre d'intervention que des jeux de photographies. A partir de son travail de thèse, puis de celui d'un groupe de cliniciens, C. Vacheret (1984) a développé la méthode Photolangage© susceptible de favoriser les processus associatifs ou « sécuriser le travail d'associativité », ce

que R. Roussillon appelle –« la polymorphie de l’associativité psychique » (Roussillon, 2013, p. 373).

Dans le domaine du soin psychique, C. Vacheret et ses collègues (Op. Cit.) ont souhaité développer des repères permettant de mettre l’accent sur le *travail intersubjectif*, ou l’accordage entre la dimension du travail individuel et groupal. Ainsi, quelque soit l’objectif du travail groupal, nous pouvons retrouver certaines constances tel que le croisement de jeux de photographies (48 chacun), une séance qui se joue en deux temps (un temps de choix visuel de la ou des photos dans le silence, dans le respect de la temporalité de chacun, un deuxième temps de parole sur les choix et de partage qui incite aux échanges associatifs, autour d’une histoire groupale , (phase mythopoïétique)), la participation des animateurs ou soignants. Penser dans une approche thérapeutique, le dispositif avec la méthode Photolangage© a évolué progressivement vers une modélisation du cadre groupal Aussi, a-t-on souhaité réduire l’importance du groupe passant de 5 à 8 sujets au lieu de 12-15 pour les formations, la durée d’une séance à 1h15 ou 1h30 hebdomadaire au lieu de 2h et +. De même, il est question de *régularité et de constance* comme tous les groupes thérapeutiques. A partir de là, l’hétérogénéité des troubles ne représente pas une difficulté. Le choix de la question ou consigne fait partie de l’approche des animateurs (ou co-thérapeutes), celle-ci comme les photos sollicitant les participants dans leurs représentations et résonances. Comme tout groupe thérapeutique, il y a la nécessité pour les « co-thérapeutes » d’être plusieurs (psychologues, soignants, ..), une forme de garant « de la continuité du travail de groupe ». Ces « co-thérapeutes » se détermineront pour chaque séance quant au choix de la consigne (ou de la question), une réflexion se tissant dans une forme de groupalité. Ainsi, discute-t-on le thème, le poids des mots mais aussi la manière dont les co-thérapeutes conçoivent le groupe dans une forme de « *rêverie interfantasmatique* ». Ils sont à la fois « pilotes » du groupe mais aussi « participants » en choisissant et présentant eux-mêmes des photos. La sélection des photos se fait de manière intuitive, elle est toutefois dépendante des représentations des soignants du groupe, de la consigne, de chaque patient. Dans les groupes initiés en institution, les *co-thérapeutes* en lien avec leur place peuvent se donner des fonctions spécifiques renvoyant au modèle du couple, un référent porteur des associations, de l’élaboration groupale et l’autre davantage centrés sur le cadre. Avec les adolescents vulnérables en particulier, la « bidimensionnalité » ou « bisexualité » dans le couple des thérapeutes va beaucoup compter afin de sécuriser le fonctionnement associatif du groupe (D. Houzel, 1996). Au-delà, il y a nécessité de penser la place du groupe dans l’institution car sa mise en place, son

fonctionnement dépend beaucoup de la potentialité des co-thérapeutes à produire un lien et un écart avec les autres activités, une sorte de « sas » où peut se déployer une forme d'activité transitionnelle.

Nous pouvons prendre l'exemple d'un fonctionnement de groupe de Photolangage© avec des jeunes placés sous le mandat protection de l'enfance qui était proposé dans le cadre d'un accueil de jour, le service Boost'Ado, co-animé par un éducateur et une psychologue stagiaire avec un terme de 6 séances pour 5 à 7 jeunes. Il s'adressait à des adolescents pris en charge dans le cadre de foyers éducatifs, ayant un passé traumatique, des fonctionnements se prêtant peu à l'associativité dans le cadre du soin individuel. Ces jeunes présentent en effet des difficultés de symbolisation et donc d'échec scolaire, d'insertion sociale, professionnelles, des problématiques familiales et souvent de violence. Ils souffrent souvent de traumatisme relationnels précoces et donc de « failles narcissiques (estime de soi), de dépendances (aux autres, dans la relation fusionnelle ou dans le rejet, ou/et aux produits), de délinquance (rejet de l'autorité, des différents cadres établis en société) qui peuvent avoir pour conséquences symptomatiques des sidérations de la pensée, un repli sur soi ou une violence envers les autres »¹. Habituellement, la psychologue ne travaillait qu'en individuel avec les adolescents ou dans la reprise des situations avec les éducateurs. Soulignons donc là l'originalité de la proposition faite par sa stagiaire, le groupe étant vécu comme une sorte de « tremplin » vers une offre de consultation ou encore un espace de partage, de résonance interfantasmatique dans sa version thérapeutique. Cependant, installé comme atelier au départ, parmi les autres activités du service, si le projet du groupe a fait naître de réels échanges entre les éducateurs et les psychologues, il semble que les jeunes n'ont pas pu l'investir comme un espace groupal.

Ainsi, si le groupe a fonctionné au début, permettant à deux jeunes d'investir une autre forme de liens, de pensée, celui-ci s'est trouvé assez vite « déserté ». Pour la majorité de ces jeunes, le groupe qu'il soit familial ou de pairs est souvent perçu comme un lieu d'exclusion et non d'inclusion, de transformation comme peuvent l'utiliser leurs pairs adolescents. Plus qu'ailleurs face à ces adolescents vulnérables, les co-thérapeutes doivent faire des choix dans leur modalités de constituer le groupe en réfléchissant à l'apport des médiations, au destin des productions, au type de groupe (fermé, ouvert, semi-ouvert /homogène ou hétérogène dans les indications, ce qu'il en est des préliminaires dans la distinction ici par rapport aux

¹ Nous voulons remercier Aude Demeautis pour cette vignette clinique groupale extraite de son travail de Master 2 et au-delà l'équipe du foyer qui l'a accueillie pour son stage

autres ateliers, ce qu'il en est des règles pour sécuriser le dispositif). Initié dans le cadre d'un stage, il semblerait que les participants (psychologue, éducateurs et jeunes) n'aient pu suffisamment « s'extraire » du contexte institutionnel en restant imprégnés de l'ambiance du lieu : consignes comme respect, confiance, dispositif du groupe prenant place dans le « cœur » du service éducatif. Faut-il y voir des effets de saturation des jeunes, ne différenciant pas bien ce groupe dénommé « atelier » des autres activités plus éducatives ? Si nous ne pouvons pas discuter des enjeux institutionnels à partir de cet exemple, il est important que nous précisions les principes du travail groupal et de la médiation Photolangage©. On peut en effet s'interroger sur cette appellation « atelier » et non groupe thérapeutique, qui est « une caisse de résonance » comme toujours du fonctionnement institutionnel.

+L'apport de la psychanalyse dans le travail groupal

Si l'idée d'une **psyché de groupe** nous vient de Freud, nous nous sommes permis de l'explorer après les premiers travaux fondateurs des psychosociologues tels que Lewin sur la dynamique des petits groupes. Toutefois, les travaux de psychanalystes comme Bion à propos déjà de l'imaginaire groupal, de S.H.Foulkes à propos de la matrice groupale (intérieurisation des liens avec le groupe d'appartenance), de E.Pichon Rivière sur les rapports de résonance entre groupes internes et groupes externes ont permis de développer l'idée héritée de Freud qu'il existe une **psyché de groupe** avec des processus inconscients opérant en leur sein. « Le groupe dispose de structures, d'organisations et de processus psychiques qui lui sont propres. Il y a une création psychique propre aux groupes, des entités psychiques qui ne se produisent pas sans le groupement » (R. Kaës, 2005, p. 9). Anzieu a commencé à travailler sur le sujet en France avec l'étude de **certaines processus (l'illusion groupale)**, R. Kaës et al. ont prolongé en réfléchissant aux fonctionnements des groupes (R. Kaës et al. 1999). Toutefois, il restait difficile de penser la place de ces **phénomènes de groupe dans la construction du sujet**, c'est ce qu'a voulu entreprendre R. Kaës.

À certains moments de la vie, le groupe est une expérience psychique intense, décisive dans les transformations psychiques qui se produisent lors de l'entrée à l'école, ou dans le passage de l'adolescence, au moment de l'entrée dans la vie adulte, ou encore au moment de la mise en retraite. Dans tous les cas, le groupe est la scène sur laquelle s'externalisent des **formations psychiques et des processus psychiques** qui appartiennent aux sujets qui

composent ce groupe. En s'intéressant dans la suite de E.Pichon Rivière ou Napolitani par exemple aux groupes internes, il montre que s'ils sont le reflet d'expériences relationnelles internalisées, ils témoignent combien ***l'inconscient est structuré comme un groupe.***) "Dans le mouvement de l'œuvre de Pichon Rivière, comme dans la logique de mes propres recherches, la nécessité du concept de ***groupe interne*** se sera imposée pour rendre compte de la questionnante articulation entre l'intrapsychique et l'interpsychique, entre le subjectif et l'intersubjectif." (R.Kaës, 1994, p. 186).

Un troisième champ de recherche s'intéresse aux ***groupes et aux médiations***, plus précisément la fonction thérapeutique de ces dispositifs. Autrement dit, des auteurs comme Kaes (1994) et Rouchy, et bien d'autres ont essayé de comprendre, explorer des articulations entre des espaces psychiques différents (intra-inter et transsubjectifs). Ils ont chacun contribué à donner un fondement à ce que l'on peut désigner, après R. Kaës, comme ***une métapsychologie des espaces psychiques coordonnés***. Comment s'agencent les rapports entre l'espace interne de chaque sujet et ***l'espace commun et partagé*** par plusieurs sujets dans le groupe ? Dans une institution, dans un dispositif thérapeutique, se pose la question du comment l'espace groupal peut être organisé afin d'induire un travail de contenance, d'élaboration / aux effets de traumatismes primaires ? C'est aussi là qu'intervient la nécessité de penser les processus thérapeutiques et également, la fonction des médiations qui ont permis de passer du ***travail du rêve*** (central dans la psychanalyse) vers le ***jeu***.

Le groupe perçu jusqu'alors comme le lieu des conflits, des rapports de force devient ***aussi un espace de mise en commun*** et potentiellement ***de partage des fantasmes***. Ce travail psychique peut alors aider à ***restaurer le Moi peau, les différentes enveloppes effractées par les traumatismes primaires***, ce à la condition bien sûr que puisse s'opérer une élaboration de la pratique des thérapeutes (analyse des phénomènes induits par la création d'un dispositif, du contre transfert, de l'implication d'une médiation,...) (Anzieu, 1979). René Kaës a prolongé ce point de vue en soulignant combien ***les formations inconscientes individuelles*** (image du corps, imagos, complexes familiaux, identifications, fantasmes) se trouvent régulées par un ***appareil psychique groupal*** se constituant dans les ***alliances, contrats et pactes***. En dépassant ainsi l'opposition entre sujet et groupe, il développe une nouvelle conception ***articulant les processus psychiques propres au sujet et ceux du groupe***. Le travail clinique dans le groupe se déplace alors comme l'énonce par ailleurs R. Roussillon face aux situations limites de l'analyse, ***du travail du rêve à celui du jeu***.

Il s'agit alors de penser l'articulation entre des processus qui se fondent sur le modèle analytique de la cure individuelle **comme l'association libre, l'interprétation des conflits, un lien constitué sur l'abstinence de contact, la neutralité** et des processus fondés sur le modèle du **jeu, axés sur l'analyse transitionnelle, soit l'utilisation d'une polyphonie associative, de médiations propres à relancer le travail de symbolisation**. Les dispositifs doivent en fait être pensés de manière à articuler l'activité de symbolisation et la subjectivation ou plutôt l'« intersubjectualisation » (A.Carel, 2006).

Aux niveaux **individuel et groupal (intrapsychique et intersubjectif)**, nous devons ajouter le niveau **institutionnel**, tout en soulignant qu'il ne s'agit pas d'un simple emboîtement dans la mesure où chaque niveau produit des effets sur les autres. Ainsi, sommes-nous confrontés quand on est psychiste (le psychologue ou psychanalyste dans une institution) à **penser dans la logique des liens, de leur historicisation, l'exigence de liaison et de transformation** qui vont s'imposer à chaque sujet dans les groupes, les équipes, les institutions. On voit là les difficultés qui vont s'opérer face aux sujets accueillis pris dans des problématiques de subjectivation ou de symbolisation (les adolescents du foyer par exemple) mais aussi face au **déni d'historicisation** qui s'opère dans beaucoup d'institutions d'où la nécessité de réfléchir à la mise en place de dispositifs adéquats. Nous devons distinguer nettement les processus de la cure analytique individuelle de ceux de l'analyse groupale, l'analyse de groupe, ceux des problématiques institutionnelles et des psychothérapies de groupe. A l'idée d'articuler l'intrapsychique et l'intersubjectivité, J. C. Rouchy (2007, 2008) ajoute dans son intérêt pour le travail de la groupalité en institution, un troisième registre, celui du **transsubjectif, le monde des incorporats, des violences** qui traversent les différentes enveloppes. Le **travail analytique de groupe doit être l'occasion et le moyen d'élaborer les incorporats personnels et culturels** difficilement mobilisables et élaborables, encore plus dans notre situation de mal être généralisé qui va toucher profondément les pratiques cliniques dans les institutions. Face à des situations de plus en plus anomiques dans les institutions (logiques de prestations difficilement élaborables par les collectifs, recouvrements des problématiques provoquant des effets de répétition, effondrement des métacadres, R. Kaës), il est en effet de plus en plus nécessaires de penser à notre rapport interne aux dispositifs de groupe (notre propre investissement du dispositif/cadre) mais aussi les rapports entre la situation de groupe proposée, le cadre institutionnel et l'environnement (E.Diet, 2013).

+ Un dispositif et une médiation permettant une expérience transitionnelle

Proposer un dispositif à l'articulation de tous ces espaces, cela suppose dans un premier temps de penser les repères de fonctionnement, nos fondements théorico-cliniques du soin psychique. Ainsi, va-t-on retrouver là une réflexion sur les liens entre la régulation des échanges avec ses règles, ses consignes et l'utilisation de la médiation (jeu, conte, les photos, médiations artistiques). Dans le Photolangage© par exemple, les intervenants vont beaucoup réfléchir à la portée de la consigne, au choix des photos en résonance avec leur connaissance du groupe, de son fonctionnement s'il se déroule dans une certaine continuité. Il s'agit comme dans le « dispositif divan/fauteuil » (Roussillon, 1991) de ***penser un setting de groupe avec ses règles fondamentales susceptibles de soutenir la transformation des processus qui vont se déployer***. Dans le contexte du groupe de psychodrame par exemple, la règle d'association libre porte moins sur les conflits en instance, davantage sur ***la construction/reconstruction*** des modalités d'appropriation subjective. Ainsi, le groupe se met en place dans la perspective de soutenir une sorte de ***rêverie commune*** (rêverie maternelle primaire chez Bion), d'étayer ***l'interfantasmatisation***. Les co-thérapeutes vont donc soutenir, par exemple, la construction d'une scénarisation décalée des scénarios proposés, porter un intérêt quant aux échanges entre les participants, s'occuper à maintenir les dimensions du « ***faire semblant*** » dans le jeu (jouer, c'est faire semblant, retenir le plus possible l'acte pour permettre la symbolisation) (D. Drieu, Persehayé, 2005 ;D. Drieu, 2014). A ces conditions, le dispositif proposé, la médiation du jeu peut se révéler propice à reconstruire les ***conditions ou pré-conditions d'un travail sur la symbolisation***, un processus qui permettra par exemple de retrouver les sources, les traces des fondements des traumas primaires. Aussi, ce fonctionnement paraît aussi susceptible de recréer une re-transitionnalisation de la réalité dans des configurations de filiation traumatique, de transmission du traumatique d'où l'intérêt de tels dispositifs face aux adolescents vulnérables.

Dans ce contexte, les praticiens vont devoir faire des choix dans leur modalités de constituer le groupe en réfléchissant à l'apport des médiations, au destin des productions, au ***type de groupe (fermé, ouvert, semi-ouvert /homogène ou hétérogène dans les indications, /préliminaires, /règles)***, autant de modalités qui dépendent non seulement des objectifs recherchés mais aussi du contexte institutionnel. Les choix des photographies, tant

par les co-thérapeutes que par les participants du groupe vont orienter les échanges et la **chaîne associative** qui viendra étayer les processus psychiques. D'un objet externe, une photo, progressivement, celle-ci passe au statut d'image suscitant une figurabilité en mosaïque comme dans le contenu du rêve et s'inscrivant -« dans une chaîne associative des images propres au sujet » (C. Vacheret, Op. Cit, p.36). L'image, nous dit elle, dans son ancrage perceptif au plus près d'une expérience corporelle apparaît toujours très investie et chargée affectivement. La pratique du Photolangage© m'a appris à repérer les images olfactives, auditives, tactiles en lien avec les images visuelles, qui se déploient dans la chaîne associative individuelle en articulation avec la chaîne associative groupale » (Ibid, p. 37). Ainsi, parle-t-on d'un fonctionnement analogique, celui du préconscient, -« favorisant les liens tels qu'ils viennent, de l'image à l'idée, du percept au souvenir, du parfum à une personne, d'un goût à une musique, d'une image à un souvenir, dans un rapproché que seul justifie l'impact de l'affect » (Ibid). Ainsi, ces **mosaïques d'images** s'ancrent dans l'imaginaire individuel et collectif en référence aux archétypes, aux imagos et aux mentalisations.

La consigne dans le Photolangage© est une forme de proposition ambiguë ouvrant au monde associatif et donc la potentialité à **lier imaginaire individuel et groupal**. Progressivement avec les présentations individuelles des choix de photos et les échanges qui s'en suivent, la chaîne associative groupale va s'installer sous la forme de scénarisations qui témoignent d'une véritable intégration symbolisante. C'est pourquoi si le choix et la présentation de la photo peuvent renvoyer à l'investissement **d'une pensée en image**, ces actes vont contribuer à une forme de régression à l'espace d'expérience du monde primaire. Dans les échanges autour de chacun, il va être souvent question des souvenirs d'enfance, des origines, d'un rapport au monde sensoriel d'antan. Ces perspectives nous ramènent à ce que Winnicott appelait la « retrouvaille avec l'objet déjà -là », l'expérience précoce de l'enfant avec l'environnement maternel : Le bébé crée l'objet, mais l'objet était là attendant d'être créé et investi (D.W.Winnicott, 1968/2000). Au-delà, le dispositif groupal et articulaire (être seul face et avec les autres) et la médiation du Photolangage© vont offrir les conditions d'une **expérience de la malléabilité**, les choix et les échanges à propos des photos suscitant un « processus de représentation » (Roussillon, 1991). M. Milner (1952) psychanalyste et artiste soutient l'idée d'un besoin d'un champ intermédiaire (médium) entre la réalité subjective et la réalité externe. Elle définit ce médium, dans les mêmes qualités que le matériau de l'artiste comme une « **substance d'interposition** » entre les impressions et les sens, dynamique

suscitant des fantasmes. Dans la même perspective, R. Roussillon (1991) parle des qualités symbolisantes du médium malléable et en particulier celle de *l'indéfinie transformation*. C'est pourquoi nous pouvons dire en suivant les propos de R. Kaës que la médiation Photolangage© possède une « *fonction inductive* » plutôt que projective dans la mesure où les résonances autour de l'image sollicitent la figurabilité, la scénarisation et au-delà, le processus de symbolisation, d'auto-représentation (Op. Cit, p. 7). Ce *fonctionnement phorique, voire métaphorique* peut alors susciter des *formes de décondensation*, de dégroupement des représentations ou d'affects condensés par les violences traumatiques dans les groupes que ce soit avec des adolescents comme avec d'autres sujets. Il est aussi bienvenu en institution quand nous voulons organiser une intervention avec l'objectif de travailler sur les fonctionnements projectifs, les effets de miroirs avec les problématiques des sujets accueillis chez les professionnels. Ainsi pouvons-nous situer l'exemple qui suit.

+Une expérience de groupalité institutionnelle grâce au Photolangage©

Il s'agit d'une recherche-action menée par une des auteurs (Christiane Joubert) au sein d'une institution accueillant des polyhandicapés adultes. Cette réflexion s'inscrit dans l'après-coup. En effet, elle fait suite à une *formation institutionnelle sur la prise en charge de la souffrance des familles*, menée sur plusieurs années.

La demande institutionnelle cette fois-ci est de travailler *les relations famille- résidents - équipe de professionnels*, en insistant sur les vécus émotionnels de part et d'autre.

Nous décidons alors avec l'équipe de cadre (chef de service, psychologue, médecin vacataire) que nous allons faire des groupes d'élaboration avec la médiation Photolangage© pour favoriser l'accès aux affects et au partage d'émotions. Au préalable nous faisons un sondage auprès des familles, des résidents, et des équipes pour leur présenter notre projet et demander leur accord. Un courrier à chacun propose le projet de travail en petits groupes, pour partager ensemble les vécus autour des relations familles- résidents et professionnels à l'aide d'une médiation photo.

1-Méthodologie

1ere phase de l'expérimentation

Au dépouillement du sondage, tous les résidents sont d'accord ainsi que les professionnels pour participer à ce travail. Il y a aussi suffisamment de familles intéressées

(parents et frères et sœurs) pour faire deux groupes de 15 personnes. Les résidents sont tous d'accord et on prévoira trois groupes de 15 personnes avec leur référent éducateur (environ un éducateur ou aide médico psychologique pour trois résidents). Les résidents ont de grandes difficultés à l'expression orale et certains communiquent à l'aide de pictogrammes. Pour le personnel en interdisciplinarité, 4 groupes de 15 personnes sont proposés.

Au niveau de l'encadrement nous faisons deux binômes : moi même et la chef de service ainsi que la stagiaire psychologue (qui est avec moi dans un cadre universitaire), avec la psychologue de l'institution (elle-même formée au Photolangage©). Chaque binôme représente ainsi le dedans et le dehors de l'institution et participe activement aux groupes.

Co- construction de la consigne et choix des photos:

L'équipe d'animateurs - les deux binômes - décidons ensemble des consignes à donner et du choix des photos:

-Même consignes et mêmes photos pour chaque groupe de résidents : "Choisissez une photo qui pour vous évoque les relations entre votre famille, vous, et les professionnels ".

-Pour l'équipe interdisciplinaire (participation aussi de la secrétaire et maîtres de maison), la consigne est " Choisissez une photo qui pour vous évoque les relations entre les familles, les résidents et vous "

-Enfin pour les familles : " Choisissez une photo qui pour vous évoque les relations entre vous, votre fils ou fille, frère ou sœur, et l'équipe des professionnels.

Choix des photos ensemble :

Pour chaque groupe nous utilisons les mêmes photos à partir des dossiers noirs et blancs « Prévention et santé » et du dossier couleur « Corps, communication et violence à l'adolescence ». Nous nous répartissons ensuite les groupes. Il y a une séance de deux heures pour chaque groupe des familles et des professionnels et de 3H pour les résidents avec plusieurs poses car leur fatigabilité est grande.

Nous présentons chaque fois rapidement la méthode, l'objectif de cette expérimentation et nous nous assurons de l'accord de chaque participant, demandons leur engagement pour la totalité de ce processus. Chaque séance comporte le choix et la présentation des photos de chacun, dans une trame associative groupale, puis un temps d'élaboration sur l'histoire créée

ensemble. Nous nous réunissons ensuite (les quatre animateurs) pour élaborer ce qui a été recueilli et proposer la phase deux.

Post séance groupale

Le groupe de famille que nous avons co-animé la chef de service et moi-même a été enthousiaste et riche en échange.

Nous avons été très émues par le groupe de résidents que nous avons co-animé, car malgré leurs handicaps lourds (certains en fauteuils roulants et utilisant l'oxygène pour respirer) avec l'aide de leur référents, ont tous communiqué autour des photos et sont restés bien présents pendant toute la durée du groupe. Les deux groupes de professionnels que nous co-animons sont également très riches en associativité. L'autre binôme est également enthousiaste par rapport à la richesse des échanges.

Analyse

Ce qui ressort au niveau de ce premier travail nous renvoie à plusieurs processus du travail d'intersubjectivité se mobilisant dans les groupes, les articulations entre les groupes.

-Des angoisses sont présentes par rapport à la séparation famille-résidents et concernant le devenir. Une temporalité s'est déployée prenant en compte le passé, le présent et l'avenir, autant du côté des résidents que des familles, en particulier autour de l'évocation des parents vieillissants et l'éventuel relai pris par les frères et sœurs. Certains frères et sœurs s'inquiètent de devoir assumer ce relai, vécu comme très lourd, pour eux depuis si longtemps déjà. Mais les promesses faites aux parents de devoir s'occuper de ce frère ou de cette sœur lourdement handicapés circulent dans la famille comme un pacte. Seront beaucoup repris aussi l'annonce du handicap, les premiers placements en institution, vécus comme un arrachement.

- Pour les résidents apparaît une grande souffrance autour de leur impossibilité d'avoir une intimité. La sexualité désirée est inaccessible, et quand ils sont amoureux cela reste platonique.

-Pour les professionnels, sont évoqués les difficultés de communication avec les familles autour des souhaits des résidents qui sont parfois perçus comme contraires à ceux des familles. Une rivalité famille-professionnels apparaît.

Deuxième phase de l'expérimentation

Nous proposons deux temps :

-Chaque groupe, encadré par le même binôme, choisira quatre photos (toujours avec les mêmes dossiers) représentant « ce qu'ils ont vécu dans leur groupe et qu'ils ont envie de partager avec le grand groupe, en final. »

Les animateurs se retrouvent ensuite pour élaborer ce qui s'est vécu dans cette séquence à nouveau très riche en associations. Nous constatons un grand mouvement au sein de l'institution mobilisée, dans l'échange et le partage des affects qui circulent librement. C'est « un élan vital » diront nos collègues, « ça parle dans l'institution et aussi à l'extérieur avec les familles, c'est en effervescence ».

-Dans le grand groupe final, nous sommes très attentifs à cela et préparons le grand groupe. A ce rendez vous, tous les participants seront là, ce qui représente un groupe à plus de cent personnes. Une grande salle sera mise à disposition dans l'institution. Nous prévoyons trois heures avec des pauses à cause de la fatigabilité des résidents. Chaque groupe présente les quatre photos choisis au grand groupe. C'est un temps de partage dans le respect et l'écoute de ce qui s'est tramé tout au long de ce processus qui s'est déroulé sur environ trois mois.

Les affects circulent, des prises de conscience émergent, les professionnels peuvent dire combien ils sont sensibles à ces angoisses de séparation familles-résidents toujours si prégnantes, la question de l'intimité des résidents est au premier plan avec le cortège des souffrances occasionnées.

2-Les résultats :

Des questions apparaissent :

-Que peut-on se dire, partager, entre la famille et les professionnels autour d'un résident qui ne parle pas ?

-Qu'est ce que la famille peut transmettre de son histoire et de sa vie familiale au sein d'une institution ?

-Qu'est ce que les professionnels peuvent transmettre à la famille autour de la vie actuelle du résident ?

-Comment respecter l'intimité du résident ?

-Comment aider la famille et le résident autour de ces problématiques de séparation toujours si vives ?

La problématique des résidents autour de leurs angoisses par rapport à l'avenir et à la mort des parents est entendue par les professionnels qui en sont touchés, de même que la question de l'intimité et de la sexualité inaccessible.

Les familles de leur côté entendent que leurs enfants sont devenus des adultes avec leur problématique adulte (difficultés affectives, amoureuses, frustration quant à leur reproduction impossible, angoisses de leur devenir). La temporalité s'installe.

Les affects circulent, il y a beaucoup d'émotion partagée.

Nous retenons quant à nous des émotions très fortes : nous sommes très touchés par ce travail de liaison et d'élaboration groupale ; « Une belle leçon d'humanité partagée » et un travail de transformation pour les générations à venir.

Les effets dans le temps :

Les familles vont alors demander un travail de groupe régulier (une fois par mois), avec les professionnels et les résidents pour « avancer sur ces questions ».

Les entretiens familiaux vont se développer. Les liens sont souples et on va vers l'analyse transitionnelle. Autrement dit, nous avons vu se déployer un travail associatif portant à la fois sur la médiation et son usage (ouverture à une figurabilité verbale, à l'intermodalité des langages comme dans le rêve) et les groupes (pluralité des associations qui ne s'opposent pas systématiquement mais ouvre des espaces de différenciation)

Les résidents sont entendus dans leur subjectivité avec leurs souffrances.

Les familles seront plus présentes dans la vie institutionnelle également (invitation à des repas collectifs, anniversaires, selon le souhait des résidents) autant de plaisir partagé.

L'institution a pris un rôle de contenance et de tiercéiste au sein des relations famille-patients, la rivalité s'est estompée.

Si cet exemple d'une intervention institutionnelle concerne davantage une institution médico-sociale accueillant des adultes, il souligne l'intérêt de la médiation Photolangage© pour mettre au travail cette question problématique des « emboîtements/ désemboîtements » des dispositifs contenant dans les institutions. Comment permettre qu'il y ait un étayage réciproque entre le sujet, son groupe familial et des institutions comme l'école, les lieux d'accueil lorsque les métacadres sont en faillites, ou dans un processus de mutations disqualifiant le travail des collectifs ? Cette problématique que l'on soit en France ou au Brésil est particulièrement vive lorsqu'on travaille avec /ou dans des institutions accueillant des adolescents vulnérables (adolescents en rupture, sous main de justice, avec des troubles du comportement alimentaire). Dans les soins, comme nous avons pu nous en apercevoir, le Photolangage© peut être l'occasion d'un travail de groupe permettant une mise en perspective des conflits intersubjectifs jusqu'alors encapsulés et des fonctionnements associatifs favorisant les conditions d'accès à un travail de mentalisation, de réflexivité. Le Photolangage© est beaucoup utilisé dans les institutions de sujets âgés (Joubert Ch., Belakhovsky C., 2004), et parfois dans le cadre d'une thérapie familiale psychanalytique (Joubert Ch., Durastante R., 2013) pour relancer le fonctionnement pré-conscient au sein de l'appareil psychique familial. Cependant, l'utilisation du Photolangage© nécessite un travail sur les conditions pour sécuriser la trame associative groupale, à savoir la manière dont on peut penser le groupe ou comme dans l'exemple précédent, les groupes dans le projet mais aussi dans l'actualité de nos interventions. Nous comprendrons dès lors l'intérêt de penser la médiation en résonance avec tous les niveaux de l'institution (population accueillie, professionnels, environnement,) si nous voulons introduire le Photolangage© comme une modalité d'analyse institutionnelle ou de recherche /intervention lorsque nous travaillons avec des collectifs en crise.

Bibliographie

Anzieu D. (1976), *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 3e éd. 1999.

Anzieu D., (1979), La démarche de l'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle, in R. Kaes et al. *Crise, rupture et dépassement : analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*, Paris, Dunod : : 184-219

Carel A. (2006), L'intersubjectualisation In *La Subjectivation*, (dir.) Richard F., Wainrib S.,

Dunod, Coll. Inconscient et Culture : 163-178

Chapelier, J.-B. (2000). «Émergence et transformation de la groupabilité interne à l'adolescence à travers les psychothérapies psychanalytiques de groupe », dans Chapelier, J.-B. (sous la direction de), *Le lien groupal à l'adolescence*, Paris, Dunod, p. 1-57.

Diet E. (2013). Commentaire de Jean-Claude Rouchy, « Le champ du contre-transfert : dispositif et cadre institutionnel », in *46 commentaires de textes sur la clinique institutionnelle* (Dir.) D. Drieu, Dunod : 233-241

Drieu D. (2014), Vers une approche intersubjectale de la dépression chez l'adulte ?, *Revue de Psychothérapie psychanalytique de Groupe*, Erès, n° 62, 1/2 : 145-158

Drieu D., Persehay C. (2005), Passage de la destructivité à la pensée dans les groupes de psychodrame à l'adolescence, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, Erès, n° 44 : 173-184

Freud S. (1914) Pour introduire le narcissisme, In *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969 : 81-105

Houzel D. 1996. La folie des ancêtres et le contenant familial, Folie et secret en famille, *Groupal*, Collège de psychanalyse groupale et familiale, t. 2 : 7-17

Joubert Ch., Belakhovsky C. (2004), Photolangage© : un espace de jeu pour remobiliser la psyché, sous la direction de Sudres J.L., *La personne âgée en art-thérapie. De l'expression au lien social*, L'Harmattan : 195-202.

Joubert Ch., Durastante R. ,(2013) , « Le Photolangage© en séance de thérapie familiale psychanalytique », *Le Divan familial* , 30 , In Press : 49-61.

Kaës R. et al. (1999) *Le psychodrame psychanalytique de groupe*, Paris, Dunod

Kaës R., (1994), *La parole et le lien : Processus associatifs et travail psychique dans les groupes*, Dunod Paris, 2ème édition, 2005

Kaës. R. (1993) *Le Groupe et le sujet du groupe*. Paris, Dunod.

Kaës. R. (2005) Groupes internes et groupalité psychique. *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, n° 45, *La Groupalité et le lien*. Toulouse, ÉRÈS, pp. 1130.

Kaës R. , (2012,) *Le Malêtre*, Paris, Dunod.

Millner M. (1952/1977) *Le rôle de l'illusion dans la formation du symbole*, tr. fr. (1979) in *Revue de Psychanalyse*, n°5-6, p. 844-874

Muller, C. (2009a). La créativité dans les commentaires de photographies en classe de français langue étrangère. *Synergies Europe*, 4, 89-104. Accès <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Europe4/europe4.html>

Rouchy J.-C (2008), *Le groupe, espace analytique-Clinique et théorie*, Erès, Coll. Transition

Rouchy J.-C. (2007), Devenir analyste de groupe, In *Pratiques de l'analyse de groupe*, *Connexions*, Erès, n° 88 : 193-204

Roussillon R. (1991), *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., Le Fait psychanalytique

Vacheret C. (2000) *Photo, groupe et soin psychique*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon

Winnicott D.W.(1968), *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000.